

PARTENARIAT ÉCOLE-PRIVÉ (1) Commencer son apprentissage en école à plein-temps et le terminer dans une entreprise? La solution fait école

Un partenariat gagnant-gagnant

NICOLE HAGER

L'apprentissage dual, qui fait la réputation du système de formation professionnel suisse, aurait-il vécu?

Depuis une dizaine d'années, de nouveaux modèles d'apprentissage voient le jour. Outre la possibilité de suivre un apprentissage à plein-temps en école, solution qui permet notamment de fournir de la main-d'œuvre qualifiée à l'économie quand la conjoncture retrouve de sa vigueur, il existe différentes formes d'apprentissage dites mixtes. Elles concernent, entre autres, des apprentis qui ont conclu un contrat d'apprentissage avec des entreprises. Celles-ci les confient à une école professionnelle. Souvent durant la première année d'apprentissage, la plus gourmande en temps consacré à la formation. Il existe aussi une forme d'apprentissage mixte pour les élèves en école à plein-temps. Après deux ou trois années en école, ceux-ci terminent leur formation dans une



Débuter son apprentissage dans les ateliers d'une école professionnelle avant de rejoindre un emploi en entreprise: un modèle de formation qui pourrait s'étendre à de nombreux métiers. PATRICESCHREYER.COM/LDD

entreprise. Au ceff, le Centre de formation professionnelle Berne francophone, la volonté de développer ce type de formation avec le secteur privé, principalement dans les métiers techniques, existe bel et bien. «Ce partenariat ne fait que des gagnants. Les entreprises sont soula-

gées en engageant des jeunes déjà en mesure de fournir un travail et les jeunes accumulent de l'expérience en intégrant le monde du travail», soutient le directeur du ceff, Serge Rohrer.

Quant à savoir si ce partenariat de formation représente la formule d'avenir de l'apprentis-

sage... D'ici l'été, au plus tard, une étude menée par deux spécialistes de la formation, aujourd'hui à la retraite, devrait conforter ou non l'institution dans ses pratiques actuelles.

Mathieu Wyss est un formateur convaincu par la formule mixte. Responsable du service

informatique de la ville de Moutier et expert aux examens du ceff, il a engagé cet été, pour la première fois, un apprenti informaticien qui vient de passer une année en école à plein-temps au ceff. «Dans le contexte qui est le mien, où je travaille seul avec un parc informatique conséquent à gérer, cette solution est idéale. L'apprenti est arrivé ici avec déjà de bonnes bases. Il a tout de suite été productif.» Seul bémol soulevé par Mathieu Wyss, le manque de postulants.

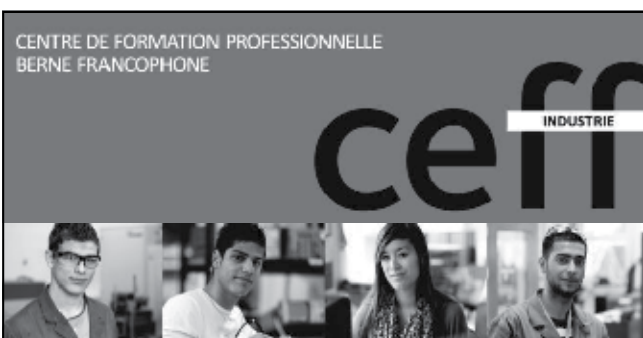
Visiblement, une majorité d'élèves engagés dans la voie de l'apprentissage en école à plein-temps peinent se lancer dans une formation en entreprise. Qu'est-ce qui les retient? «Ils quittent le confort de l'école où ils ont peu de responsabilités pour un poste où ils ont des comptes à rendre et moins de vacances», suppose Mathieu Wyss. C'est oublier qu'un apprentissage en entreprise offre une activité plus variée qu'en école, un salaire et l'opportunité de décrocher plus facilement un contrat de travail.

«Les apprentis à plein-temps en école sont peut-être plus pointus dans certains domaines, mais l'expérience en entreprise fait souvent défaut au jeune qui souhaite intégrer le marché du travail une fois son CFC en poche», observe encore le formateur prévôtois qui, pour un poste à repourvoir, à moyennes scolaires à peu près égales, portera son choix sur le candidat formé en entreprise.

En l'état, l'apprentissage qui débute en école à plein-temps et se termine en entreprise est proposé sur une base volontaire aux apprentis des métiers techniques du canton de Berne et sur une base obligatoire aux apprentis visant une maturité technique dans le canton de Neuchâtel. «Mais ce partenariat n'a pas pu se faire de manière systématique, faute de places de stage en entreprise», regrette Laurent Feuz, chef du service cantonal neuchâtelois des formations post-obligatoires et de l'orientation. «Nous sommes en train de revoir le fonctionnement de ces partenariats flexibles.»



www.ifo.ch
032 345 35 35
Silbergasse 4, 2502 Biel-Bienne
Individuelle PC-Kurse
Cours d'informatique individuels



ADMISSIONS 2016

APPRENTISSAGES CFC Formations à plein temps

Le ceff - Centre de formation professionnelle Berne francophone, par son domaine d'enseignement du ceff INDUSTRIE, est ouvert aux élèves qui termineront leur scolarité obligatoire et qui souhaitent entamer un apprentissage, avec ou sans maturité professionnelle intégrée, de :

- dessinateur-trice en construction microtechnique CFC
- dessinateur-trice constructeur-trice industriel-le CFC
- électronicien-ne CFC
- électronicien-ne en multimédia CFC
- mécanicien-ne de production CFC¹ (3 ans)
- micromécanicien-ne CFC
- polymécanicien-ne CFC
- praticien-ne en mécanique AFP² (2 ans)

Durée des études : 4 ans (sauf ¹ et ²)
Délai d'inscription : **15 février 2016**
Début des cours : 15 août 2016

MATURITE PROFESSIONNELLE ORIENTATION TECHNIQUE Formation à plein temps post CFC

La maturité professionnelle orientation technique a pour but premier de donner une solide formation préalable pour des études supérieures dans une Haute Ecole Spécialisée ou toute autre école supérieure.

Durée des études : 1 an à plein temps
Délai d'inscription : **9 mars 2016**
Examens d'admission : 16 mars 2016
Début des cours : 15 août 2016

ceff INDUSTRIE

Rue Baptiste-Savoie 26 CH-2610 Saint-Imier
Tél. +41 32 942 43 44 Fax +41 32 942 43 45 industrie@ceff.ch www.ceff.ch



Le ceff - Centre de formation professionnelle Berne francophone vous propose les cours de formation continue suivants :

DOMAINE ARTISANAT | Moutier

Formations 2016-2018

Brevet fédéral de Concierge

- Délai d'inscription : 20 août 2016
- Début : septembre 2016
- **Séance d'information**
Jeudi 28 janvier 2016 - 18h00
Pré Jean-Meunier 1 - 2740 Moutier - salle MA04

Brevet fédéral de Conseiller en sécurité électrique

- Délai d'inscription : 20 mars 2016
- Début : 14 avril 2016

Informations et autres offres sur :

www.ceff.ch

ceff - Moutier | St-Imier | Tramelan - info@ceff.ch - 032 942 43 43

Centre de formation professionnelle Biel-Bienne
Une institution du canton de Berne

LYCEE TECHNIQUE

BBZ7 CFP
Biel Bienne
Entreprise formatrice favorable au sport de performance
swiss olympic APPROVED 2014/2015

Places d'apprentissage 2016

Postule maintenant pour une de nos 200 places d'apprentissage et assure-toi un avenir dans le monde fascinant de la microtechnique



Micromécanicien/ne
(4 ans / CFC / fr & all)



Praticien en mécanique
(2 ans / AFP / all)



Horloger/ère
(4 ans / CFC / fr)



Opérateur/trice en Horlogerie
(2 ans / AFP / fr)



Dessinateur/trice en microtech.
(4 ans / CFC / fr & all)



Dessinateur/trice-constructeur/trice industriel
(4 ans / CFC / fr & all)



Electronicien/ne
(4 ans / CFC / all)

- Nouveau site de formation ultra moderne
- Situé à quelques minutes de la gare de Bienne
- Ateliers spécialement adaptés pour les jeunes
- Bonne dynamique de groupe et projets intéressants
- Possibilité de suivre la maturité professionnelle durant la formation
- Conditions spéciales pour sportifs de haut niveau
- Possibilité d'effectuer des stages dans plusieurs métiers

CFP Biel-Bienne | Lycée Technique | Rue de la Gabelle 18
2500 Bienne 4 | www.cfp-bienne.ch | 032 344 38 11 | it@cfp-bienne.ch

PARTENARIAT ÉCOLE-PRIVÉ (2) Ian Tschank a entamé un apprentissage à plein-temps en école. Il le termine actuellement en entreprise. Un choix payant

A la fois spécialisé et globalisé

NICOLE HAGER

Si c'était à refaire, Ian Tschank ne changerait rien. En quatrième et dernière année d'apprentissage d'automaticien, il estime que sa formation n'aurait pu être plus complète. Elle n'avait pourtant pas commencé sous les meilleurs auspices. Faute d'avoir trouvé une place d'apprentissage, le jeune Biennois entame sa formation en école à plein-temps au ceff Industrie à Saint-Imier. Il la terminera en entreprise chez Electro-Mueller à Bienne. «Ce partenariat m'a permis de beaucoup apprendre. L'apprentissage est plus globalisé à l'école professionnelle et plus spécialisé sur ma place de travail.»

Ian Tschank n'est pas le seul à se féliciter d'une telle aubaine. Son formateur et membre de la direction d'Electro-Mueller, Philippe Eichenberger, reconnaît que les apprentissages mixtes facilitent la tâche des entreprises. «Durant leurs deux premières années de formation, les apprentis automaticiens demandent énormément de

disponibilités de la part de leurs formateurs. Quand ils arrivent chez nous en troisième ou dernière année de formation, ils sont beaucoup plus indépendants. A l'école, ils ont reçu une formation de base très complète. Ne leur manque plus que l'expérience du métier.»

Les modèles d'apprentissage mixte permettent aussi aux entreprises incapables de répondre à toutes les exigences de formation actuelles d'assurer leur part dans le renouvellement du personnel qualifié. «L'apprentissage d'automaticien, par exemple, est devenu très dense. Il comprend des connaissances en mécanique, en électricité, en électronique, en hydraulique ou encore en pneumatique. Il est quasiment impossible pour une PME de former un apprenti dans tous ces domaines», poursuit Philippe Eichenberger, précédemment enseignant au Centre professionnel Tornos et au ceff. Un partenariat école-industrie permet de compléter les compétences et les connaissances que l'une ou l'autre ne serait pas en mesure de fournir.



L'apprenti Ian Tschank, 19 ans, ne pouvait rêver mieux. Sa formation s'est déroulée en deux temps: en école professionnelle à plein-temps avant un passage en entreprise. Une combinaison idéale. PETER SAMUEL JAGGI

S'il passe désormais la majorité de son temps en entreprise, Ian Tschank n'a pas pour autant délaissé les bancs d'école. Il continue de se rendre un jour par se-

maine au ceff de Saint-Imier. Il y retrouve les mêmes copains de classe que précédemment. «Cela fait toujours plaisir.» Le reste du temps, il travaille sur de vraies

problématiques. «Pas des exercices, comme dans les ateliers de l'école. Ici, je dois répondre aux demandes d'un client. Ce n'est pas fictif, c'est du réel. Et c'est valorisant

de savoir que ce que l'on fait sera utile à quelqu'un d'autre.»

Non, décidément, non, le jeune Biennois de 19 ans, ne trouve aucun inconvénient à son nouveau statut. Il touche désormais un salaire, n'a plus besoin de se déplacer tous les jours jusqu'à Saint-Imier. Même le nouveau régime des vacances, plus exsangue, ne parvient pas à entamer son plaisir à avoir intégré le monde du travail. «De toute façon, le passage de 13 à 5 semaines devait se faire tôt au tard.» Son formateur Philippe Eichenberger se montre, lui aussi, très favorable à l'égard de ce modèle de formation qui favorise un passage en entreprise. «Par ce biais, l'apprenti a des références autres que scolaires. Il gagne en assurance. Quant à nous, les entreprises, on trouve plus facilement du personnel qualifié par ce biais-là.» Ainsi, au terme de son apprentissage, Ian Tschank n'aura pas trop de souci à se faire. Son employeur actuel lui a proposé un poste fixe en attendant qu'il entame son service militaire. ●